

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 74 (1987)
Heft: 4: Skandinavische Moderne in der Gegenwart = Le moderne nordique du présent = Northern modernism today

Vorwort: Die Rückkehr der andern Moderne : ein möglicher Weg = Le retour du moderne : une voie possible = The return of modernism : a possible way

Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

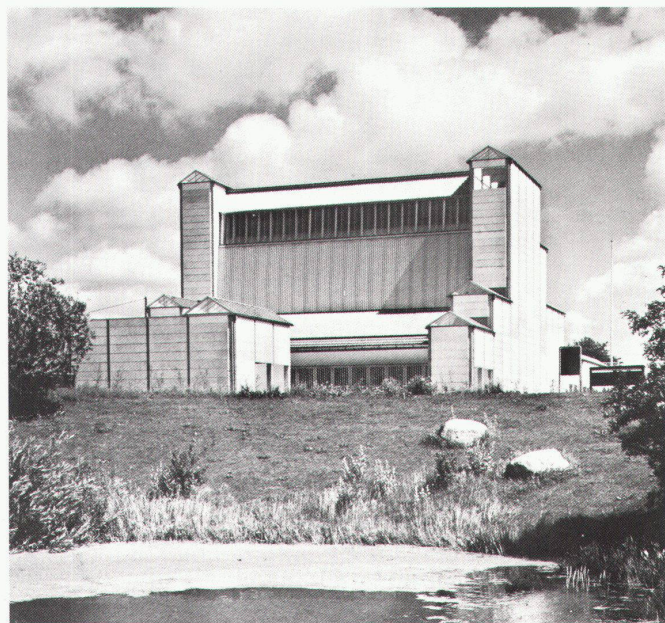
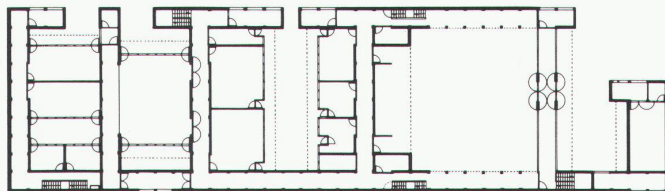
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1

Une voie possible

Les deux pôles de l'architecture se déplacent progressivement vers une limite excluant toute conciliation: A mesure que le cercle High-Tech célèbre toujours plus triomphalement chaque nouvelle technologie, une architecture de la belle apparence semble vouloir compenser la rude réalité de la production dans le bâtiment. Nous connaissons les innombrables professions de foi des uns et des autres, de même que leurs critiques; aucune d'elles ne peut nous sortir du dilemme que Paul Ricœur a formulé par une question: «Comment doit-on se moderniser et revenir aux origines?»

Celui qui cherche une réponse est contraint de dire adieu aux mythes du progrès technique et aux retours en arrière nostalgiques. Il n'y a pas de réponse sans analyse de la relation complexe entre conditions de production et identité culturelle, à

moins que forme et signification de l'architecture ne soient abandonnées à l'arbitraire.

Dans ce contexte, ce n'est pas par hasard que ce numéro se réfère à un édifice particulier. Mieux qu'ailleurs, l'histoire du moderne (et de son renouveau), dans le nord de l'Europe, appelle une question. En effet, elle ne raconte pas les traditions architecturales anciennes et récentes comme s'il ne s'agissait que de les vaincre ou même de les liquider. Jørn Utzon a projeté l'église de Bagsvaerde en 1976 comme une approche du thème architectural complexe évoqué plus haut. Il voulait relier cette «rationalité» dont le reste de liberté est largement déterminé par la construction normalisée, avec les associations culturelles propres à l'endroit et aux types de bâtiment.

Le plan correspond à un réseau directeur courant tel qu'un squelette en béton et des pièces préfabri-

quées le définissent. Partant de ce mode de construction universel par addition de plaques en béton, sans finesse mais précis, avec ses sobres verrières planant sur des blocs préfabriqués, Utzon a créé un événement esthétique quotidien de l'architecture anonyme. Pourtant cette image mondialement familière de la construction industrielle est brutalement brisée par une voûte en coquille ornementale qui enjambe le vaisseau de l'église. Ce «riche» volume sacré intérieur fait contraste avec la «pauvreté» des normes de la construction. Mais l'effet associatif de la voûte ne se limite pas à ce contraste, car il ne s'agit pas d'une simple construction à poutrelles en béton telle que l'architecture moderne l'a apportée. La coupe complexe dévoile une voûte semblable à la toiture d'une pagode chinoise. Utzon n'a donc pas repris des formes régionalistes pour mettre en scène un espace sacré. Il n'a pas non

plus nié le type de l'espace spirituel mais l'a au contraire sécularisé. Cette «désacralisation» d'une architecture courante a pour but de revitaliser un élément culturel particulier – l'espace spirituel collectif – dans l'optique contemporaine. Le passé historique est renouvelé, ce qui lui confère une existence.

Cet édifice qui prend lui aussi une place particulière dans l'œuvre de Utzon, indique une voie pouvant conduire hors du dilemme et faire échapper au danger d'une banalisation internationale de l'architecture ainsi qu'à celui d'un régionalisme restrictif. Dangers que le moderne traditionnel a su éviter. E.H.

1 2

Bagsvaerde Kirche, 1976, Architect: Jørn Utzon, Gesamtansicht und Innenraum, Erdgeschoss und Schnitt / Vue générale et volume intérieur / General view and interior space

Die Rückkehr der andern Moderne

Ein möglicher Weg

Die beiden Pole der Architektur bewegen sich allmählich dorthin, wo keine Überbrückung mehr möglich ist: Je machtvoller die High-Tech-Gilde jede neue Technologie feiert, desto mehr – so scheint es – kompensiert eine Architektur des schönen Scheins die rauen Realitäten der Bauproduktion. Wir kennen die zahllosen Bekenntnisse von der einen oder anderen Seite, auch ihre Kritik; sie alle führen nicht aus dem Dilemma, das Paul Ricœur als Frage formuliert hat: «Wie soll man sich modernisieren und zu den Anfängen zurückkehren?»

Wer nach einer Antwort suchen will, ist gezwungen, von den Mythen des technischen Fortschrittes und vom nostalgischen Rückschritt Abschied zu nehmen. Und es gibt keine Antwort, ohne das komplexe Verhältnis zwischen den Produktionsbedingungen und den kulturellen Identitäten zu klären – es sei denn, Form und Bedeutung der Architektur bliebe der Willkür überlassen.

In diesem Zusammenhang soll nicht zufälligerweise in diesem Heft an ein Bauwerk erinnert werden. Die Geschichte der Moderne (und ihre Erneuerung) im Norden Europas verweist eher auf eine Antwort als anderswo; sie erzählt eben nicht von den alten und neueren Architekturtraditionen so, als ob es lediglich darum ginge, sie zu überwinden oder gar zu liquidieren.

Jørn Utzon hat die Bagsvaerde Kirche (1976) als eine Annäherung an das erwähnte komplexere Thema der Architektur entworfen.

Er wollte jene «Rationalität», deren kleiner Spielraum die normative Bauproduktion weitgehend vorgibt, mit den kul-

turellen Assoziationen des Ortes und des Gebäudetypes verbinden.

Der Plan entspricht dem gewöhnlichen Raster, wie ihn ein Betonskelett und vorfabrizierte Bauteile vorgeben. Diese universelle Bauweise mit der unveredelten, aber präzisen Addition der Betonplatten, mit den schlichten Glasdächern, die über den vorfabrizierten Quadern schweben, hat Utzon zu einem alltäglichen ästhetischen Ereignis der anonymen Architektur gemacht. Doch dieses weltweit vertraute Bild des industriellen Bauens wird abrupt gebrochen – durch ein ornamentales Muschelgewölbe, das das Kirchenschiff überspannt. Dieser «reiche» Kirchenraum-Innenraum kontrastiert die «armen» Normen der Bauproduktion. Das Gewölbe assoziiert aber nicht allein mit diesem Gegensatz; es ist keine gewöhnliche Betonrippenkonstruktion, wie sie die moderne Architektur hervorgebracht hat. Der komplexe Schnitt enthüllt das Gewölbe als ein chinesisches Pagodendach. Utzon hat also nicht die regionalistischen Formen übernommen, um einen heiligen Raum zu inszenieren. Er hat aber auch nicht den spirituellen Raumtypus verneint, sondern – im Gegenteil – säkularisiert. Diese «Entheiligung» gewohnter Architektur ist ein Versuch, eine kulturelle Eigenart – den kollektiven, spirituellen Raum – für die Gegenwart wiederzubeleben. Das historisch Vergangene wird erneuert, um ihm eine Existenz zu geben.

Dieses Gebäude, das auch in Utzons Œuvre einen besonderen Stellenwert einnimmt, verweist auf einen Weg, der aus dem Dilemma führen kann und jener Gefahr einer internationalen Verflachung der Architektur wie auch einem restriktiven Regionalismus entgeht. Gefahren, die die traditionelle Moderne gebannt hat.

Ernst Hubeli

A Possible Way

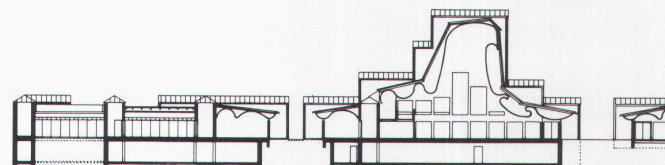
The two poles of architecture are slowly moving into a position where no bridge will be able to span the gap between them: The more mightily today's high-tech guild is celebrating new technological advances, the more an architecture of mere pretence will try to compensate for the tough reality of building production. We all know the countless professions of both sides as well as their criticism; none of them show us a way out of the dilemma Paul Ricoeur once formulated as a question: "How are we supposed to modernize and return to the beginnings as well?"

Those looking for answers are forced to say farewell to the myths evoked by technical progress on the one hand and nostalgic returns to the past on the other one. And there simply won't be an answer without a clarification of the complex relation-

ship existing between the specific conditions of production and cultural identities – unless the form and significance of architecture as such is left to arbitrary decisions.

Not just as a matter of course we would therefore like to remind you in this issue of a specific edifice. The history of modernism (and its renewal) in the north of Europe will sooner than elsewhere be able to provide us with an answer; it does avoid telling of old or more recent architectural traditions as if it were simply a case of coming to terms with or liquidating them. Jørn Utzon has designed the Bagsvaerde Church (1976) as an approach to the above mentioned complex architectural topic.

He wanted to combine "rationality", whose range is largely determined by the small scope left by normative building production, with



the cultural associations evoked by specific sites and types of building.

The plan actually corresponds to the usual grid, as determined by a concrete skeleton and prefabricated structural units. This universal way of construction with its precise, though rough addition of concrete slabs, with its plain glass roofs floating above the prefabricated broad stones, has been turned into an everyday aesthetical event of otherwise anonymous architecture by Utzon. But this globally known phenomenon of industrial construction is abruptly interrupted by an ornamental conchiform vault spanning the nave. The comparatively "rich" interior church space is the exact opposite of the much "poorer" standards of the general building production. The vault does however not only evoke associations by this contrast alone; this is no standard concrete rib structure the way modern architecture created it. Its complex

section reveals the vault as a Chinese pagoda roof type of construction. Utzon therefore did not simply adapt regional forms in order to stage a sacred space, nor did he – in fact – deny such a spiritual type of space. Quite on the contrary, he simply secularized it. This "de-sanctification" of our usual kind of architecture is an attempt at reviving a cultural peculiarity – the collective, spiritual space – and reintegrate it into the world of today. Our historical past is revived so as to once again breathe life into it.

This building – an important part of Utzon's work – is referring to a possible way out of the dilemma so as to escape the dangers of a worldwide impoverishment of architecture as well as that of restrictive regional characteristics. Dangers that have already been banned by traditional modernism.

E. H.